

Jérôme vous a laissé ce commentaire

En 1995, la marque ALPINE s'était endormie pour un sommeil que l'on pouvait craindre comme étant éternel. Heureusement, la marque ALPINE a été ressuscitée depuis 2017 et j'ai eu le privilège de conduire l'une des œuvres de cette résurrection (ALPINE A110 1re édition — n° 1025 sur 1955 — modèle de 2018) du 25 au 28 mars 2024. Tout d'abord, sur le plan esthétique, l'ALPINE A110 réussit à remettre au goût du jour le design de la berlinette originelle sans le dénaturer ou le caricaturer. C'est une authentique réussite. Elle est de toute beauté avec ses courbes et son design suggestif. M'étant rendu avec, à une réunion professionnelle de 2 jours durant cette dernière semaine de mars, en périphérie de Rambouillet ainsi qu'au cours de mes balades, j'ai beaucoup apprécié de voir des gens me complimenter pour le design de cette automobile voire certains me racontaient leurs anecdotes (soit-ils ou un membre de leur famille en avaient possédé une autrefois ; soit ils en ont une qu'il sorte épisodiquement durant le week-end ou les congés ou qu'il utilise pour la piste, un homme collectionneur d'anciennes, mais qui m'a avoué qu'il s'agirait de la seule automobile moderne qu'il serait tenté d'acheter, etc.) (Hé oui, ils restent encore des gens qui aiment l'automobile en France !). Des collègues, dont ma cheffe, n'ont pas résisté à l'envie de se faire photographier à ses côtés et même à son bord. Autre illustration, à Fontainebleau, devant la grille du château se trouvait une Alpine A110-R (verte et capot noir), j'ai pu me garer derrière, prendre quelques clichés dans ce cadre prestigieux et échanger quelques mots avec le propriétaire de cette autre dieppoise. Bref, c'est cela que j'aime dans les automobiles passion, elles ne sont pas qu'un assemblage de métal, elles sont aussi une fusion des rêves de ses concepteurs, de l'ingénierie, de l'enthousiasme de ses propriétaires. Bien au-delà de la notion de communauté, elles véhiculent donc une histoire. Loin de ses considérations d'ordre quasi philosophiques, je tiens à particulièrement souligner la patience, la ponctualité et la qualité d'écoute de Gautier. Il a été très arrangeant et il n'hésitait pas à répondre à mes sollicitations quand il me venait une question portant sur l'ALPINE A110. En plus d'être un régal pour les yeux (quand je ne roulais pas, je reconnais que je n'ai pas pu m'empêcher de la regarder où elle était stationnée puis de dire « qu'est-ce que t'es belle ! »), les performances sont excellentes grâce à son formidable rapport poids/puissance. Néanmoins, elle ne cède pas à la sportivité à l'outrance, car elle sait préserver le confort. L'intérieur est bien agencé (sièges SABELT) et jouit d'une bonne finition. En bref, elle sait prendre soin de ses occupants. Elle n'est absolument pas « tape-cul ». Vous pourrez en ressortir sans avoir à prévoir plusieurs rendez-vous chez votre kinésithérapeute ou ostéopathe. Tout au plus, si l'on veut pinailler, il serait possible de lui objecter que si le moteur fait l'objet d'une sonorité flatteuse, celle-ci est peut-être un soupçon discret. La boîte à double embrayage est d'une efficacité redoutable. En effet, grâce à elle, l'ALPINE A110 peut aussi bien s'avérer douce lors d'une utilisation paisible de balade (ou en ville) qu'adopter une accélération vive (accompagnée d'un petit bruit de détonation en mode sport – elle exprime ainsi sa joie de rouler) pour une conduite dynamique, voire rapide. Pour les limitations de vitesse, le limiteur de vitesse peut être un très précieux allié pour éviter de se faire bêtement piéger par la maréchaussée, par exemple, lors d'un dépassement. Même si cette fois-ci, je n'ai pas eu le loisir de faire autant de kilomètres que d'habitude (« seulement » 437 km), son terrain de jeu est les petites routes. Avec une excellente répartition des masses (44 % à l'avant et 56 % à l'arrière), à son volant, on comprend ce que les mots « agilité » et « équilibre » veulent dire. Là où votre regard se pose, la direction de la Dieppoise bleue permet de l'y inscrire avec précision. À croire que c'est le regard qui remplace le volant ! L'ALPINE A110 est riche en remontée d'informations, mais à aucun moment, elle ne s'avère piègeuse. Sportive, elle se montre néanmoins plus abordable à conduire qu'une LOTUS Élise (et pourtant, Dieu sait que je suis également fan de la petite puce anglaise — tout particulièrement — quand il s'agit d'une S1). On prend du plaisir avec cette gracieuse ballerine. Plus les kilomètres de départementales ou nationales défilent et plus vous vous y attacherez. Je présume qu'elle doit être jouissive sur des routes sinueuses et en montagne. D'ailleurs, en parlant de route, en ALPINE A110, il faut penser à voyager léger. Les 2 coffres permettent de passer un week-end sans difficulté. Le coffre à l'avant peut accueillir 2 valises cabine côte à côte (à condition de respecter le poids maximal autorisé de 40 kilos). Quant au coffre à l'arrière (à condition de respecter le poids maximal autorisé de 40 kilos), il vaut mieux y mettre un sac de voyage souple. Pour parfaire le tout, cette Dieppoise surdouée s'avère sobre. À l'aller, j'étais aux alentours de 6,5/7 litres au 100. Devant une telle réussite, je pense me rendre, prochainement, au Vatican afin de faire béatifier Carlos TAVARES, Bernard OLLIVIER et toute l'usine ALPINE de Dieppe. Le destrier pour un tel voyage ne pourra être qu'une ALPINE. J'ai hâte d'une prochaine occasion dans mon agenda pour en reprendre le volant. Encore une fois, un très grand merci à la marque ALPINE qui a su renaître de ses cendres et créé ce bijou arborant fièrement le drapeau tricolore français. J'adresse également mes remerciements à Gautier pour le service, il a été très attentionné, me confidant l'ALPINE A110 1er — édition n° 1025 sur 1955 — modèle de 2018 du club. Cette berlinette (avec sa mythique couleur bleue ALPINE protégée par un film intégral protecteur de carrosserie) me manque !